Homélie du 19ème dimanche ordinaire (année A) 9 août 2020
Mt 14,22-33

Séparation

Ce récit qui suit la multiplication des pains, entendue dimanche dernier, commence par une séparation. « Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées…. »

L'évangile selon saint Jean nous donne un motif pour cette séparation : « A la vue du signe que Jésus venait de faire (la multiplication des pains), les gens disaient : « C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde. Alors Jésus, sachant qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul » (Jn 6,14-15). Une tentation pour la foule mais aussi pour Jésus. Une attaque rusée de l'ennemi qui lui disait au désert, « les royaumes du monde… tout cela je te le donnerai si tu m'adores » et Jésus lui répondit « Retire-toi Satan ».

Jésus préfère se retirer pour retrouver son Père dans la solitude et revenir à sa mission en vue du Royaume selon ce que le Père des cieux lui montrera. La foule est seule, les disciples sont seuls.

Il nous arrive de vivre des situations où nous nous éprouvons comme séparés du Seigneur. Comme si nous ne comptions pas pour lui, comme s'il était absent.

Ce peut être à travers des expériences de la vie :

- Ste Thérèse Bénédicte de la Croix a vécu, comme juive, la nuit de la foi et le rejet de toute foi de son adolescence à l'âge de 30 ans. Elle a aussi vécu le malheur lié à la folie des hommes en mourant déportée le 9 août 1942 au camp de concentration d'Auschwitz.
- Ce peut être dans la prière lorsque nous vivons la désolation. St Ignace nous dit que nous nous y trouvons dans les ténèbres de l'âme, le trouble intérieur, dans l'inquiétude face aux diverses agitations et tentations qui pousse à perdre confiance, sans espérance et sans amour, l'âme s'y trouve comme séparé de son Créateur et Seigneur.
- Ce peut être à Beyrouth aujourd'hui où le peuple partage son territoire avec un tiers de réfugiés syriens et autres, où, en pleine crise économique et financière, l'explosion du port a réduit en cendres les silos pleins de blé, ou l'insurrection populaire crie son désarroi et sa colère contre la classe politique.
- Ce peut être la communauté chrétienne de Mossoul en Irak comme une barque sur les flots agités en danger de périr.

- Ce peut être la communauté chrétienne divisée, comme en témoigne les lettres de Saint Jean.

Comme séparés du Seigneur de la vie.

Le Seigneur vient

« Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux » nous dit l'évangile. Il vient vers eux, il a de la compassion pour eux. Ses disciples comptent pour lui et ils ne s'en rendent pas compte à ce moment-là. Jésus est en route vers eux et ils n'en savent rien.

Cela fait penser au matin de Pâques et à la nuit du samedi Saint. Le Seigneur vient vers eux et ils ne le savent pas. Ce sont les mêmes mots qu'à la résurrection : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ».

Jésus ressuscité viendra vers ses disciples en Galilée, au bord du même lac alors que Pierre et les autres étaient retournés en Galilée après avoir quitté Jérusalem et n'avaient rien pris de la nuit. Jésus ressuscité était là sur le rivage qui veillait sur eux « de loin ». « Jetez le filet et vous trouverez » (Jean 21), « venez déjeuner ».

Et puis Jésus dira à Pierre : « Homme de peu de foi pourquoi as-tu douté ? » Oui, pourquoi as-tu douté de ma parole ?

Jésus est proche de l'homme qui a peur. Voilà ce que Pierre pourra annoncer jusqu'à son dernier souffle dans un cirque de Rome au pied de l'actuel obélisque de la place St Pierre au Vatican. Notre désir de vivre compte pour Jésus.

En un mot : « Jésus ne te lâchera pas ! Sa main est fiable. Jésus tient parole »

Jean-Marc Furnon, jésuite